A CATEQUIZAÇÃO JESUÍTA NA ESTRATÉGIA IMPERIAL DE D. JOÃO III / LA CATÉCHISATION JÉSUITIQUE DANS LA STRATÉGIE IMPÉRIALE DE JEAN III

João Marinho dos Santos

Nos anos 40 do século XVI, a situação do Império português chegou a ser particularmente preocupante: a dívida pública aumentava com as despesas militares crecentes para fazer face a diversas ameaças, como o corso marítimo françês, castelhano, inglês e mouro; a intensa pressão mouro-turca sobre as praças portuguesas no Norte de África; o pretenso domínio turco no Índico, sobretudo na rica região do Guzurate. Ao invés, as receitas do pau-brasil, da malagueta ou da pimenta não cessavam de minguar e não chegara ainda (embora estivesse perto) a hora da afirmação do açúcar brasileiro.

Geo-estrategicamente, D. João III tinha que optar: preferir o Norte de África (com o "pão" e a honra a motivarem os mais utópicos e tradicionalistas) ou a "Índia" (com a pimenta e a fama a cativarem os mais realistas e modernos).

Vingou a opção oriental e, entre o principal potencial susceptível de garantir a presença portuguesa em espaços descontínuos mas estrategicamente vitais, contou-se a participação da missionação jesuíta. Com Francisco Xavier à cabeça, a partir de 1542 a "Companhia" *cola-se* ao poder político-militar do "Estado da Índia" e reforça a colonização cristã e civilizadora dos portugueses, primeiro no Índico, depois no Atlântico.

Com que meios e métodos novos? Com que resultados?

JESUIT EVANGELISATION AS PART OF JOÃO'S III IMPERIAL STRATEGY

João Marinho dos Santos

In the 1540s, the Portugueses Empire was in a particularly worrying state: public debt was increasing due to the growing military expenditure needed to face a range of threats such as French, Castilian, English and Moorish piracy, the intense Moorish-Turkish pressure on Portuguese strongholds in North Africa, the Turk's desire to control the Indian Ocean, especially the wealthy Gujarat region. In contrast, the revenue from brazilwood, spice and pepper was waning and altthough the rise of Brazilian sugar was promising, it had yet to come to full fruition. In geo-strategic terms, João III had to choose between focusing on North Africa (with "bread" and honour fuelling the more utopic and traditional thinkers) or India (with pepper and fame encouraging the more realistic and modern thinkers). The Oriental option would hold sway. The participation of the Jesuits involved in missionary work was one of the main

potential powers that could guarantee the Portuguese presence in unconnected but strategically vital locations. Led by St. Francis Xavier, after 1542 the Society stayed close to the political and military power of the *Estado da Índia* (Portuguese State of India), reinforcing the Portuguese Christianising and civilising process of colonisation, first in the Indian Ocean and then in the Atlantic. This study examines the means and methods used in this process, and the results achieved.

LA CATÉCHISATION JÉSUITIQUE DANS LA STRATÉGIE IMPÉRIALE DE JEAN III

João Marinho dos Santos*

En novembre 1540, le roi portugais Jean III donnant ses instructions à son nouvel ambassadeur en France et lui recommande d'annoncer, officiellement, que du Brésil «[...] não [se] traga nem hum pao sem minha licença de que me pagão direitos aquelles a que [a] dou para o trazerem; e se isto não fora elle não valeria nada em França nem em Portugal... / [...] on n'apporte pas même un bout de bois sans sa licence pour laquelle les bénèficiaires doivent lui payer des droits; dans le cas contraire, leur action n'aura aucune valeur ni en France ni au Portugal...»[1].

Autrement dit, face à l'augmentation croissante de la dette publique, due surtout à des dépenses militaires et à des intérêts d'emprunts contractés principalement sur les places de Bruges et d'Anvers (le nouveau centre de l'économie-monde européenne), la Couronne portugaise a besoin de valoriser, au maximum, ses revenus. Elle n'en excepte pas même le simple bois du Brésil, cherchant à le convertir en monopole royal et à le placer à l'abri des assauts des pirates et des corsaires, en particulier espagnols et français. En effet, quoique proche, l'heure de l'affirmation du sucre brésilien en tant que revenu principal du Budget de l'État Portugais n'était pas encore arrivé. Ceci est confirmé par un rapport des *Despezas extraordinarias, que se fizerão nos negocios abaixo declarados, que succederão despois que Elrey D. João o 3º e nosso senhor reinou / Dépenses extraordinaires, qui ont été faites dans les affaires ci-bas déclarées, qui ont eu lieu après que El Rey Jean le troisième, notre seigneur ait régné*. Un autre rapport mentionne qu'également «A Malagueta [da Costa Ocidental Africana] nam tem rendido do dito [ano de 1521] a esta parte [1544] a 5ª parte do que ao tempo atraz rendia, e tem custado a defender – 800 000 cruzados / La Malaguette [de la Côte Occidentale Africaine] n'a eu de rendement depuis [l'année 1521] jusqu'à présent [1544] qu'au 5ème de son rendement initial, et elle a coûté à défendre – 800 000 cruzados»[2] .

Dans les royaumes du Maroc et de Fez, la situation politique et militaire était également loin de favoriser les intérêts portugais. En mer, le roi Jean III doit créer des flottes extraordinaires afin de combattre les Maures, les Turcs, les Français et les Anglais. Sur terre, en

---

* Universidade de Coimbra.

[1] Biblioteca Nacional, *Instruções para D. Francisco de Noronha*, B.N.L., cód. 886.

[2] *Ibidem.*

l'an 1541, il commence par abandonner la place méridionale de S.ta Cruz du Cap de Guer et, sitôt après, Safin et Azamour (dans la riche région de Duquela). C'est, en grande partie, le résultat de la pression du mouvement xénophobe des Xarifs qui, avec le soutien des Ottomans, en 1524, avaient conquis la ville de Maroc et, en 1549, s'étaient emparés de celle de Fez, mettant fin, ainsi, à la fragile dynastie des Mérinides. Mais c'est également, en vérité, le signe que la Couronne portugaise était enfin disposée à sacrifier sa présence dans le Nord de l'Afrique pour sauvegarder l'«Inde», en particulier le commerce du poivre du Malabar, la principale marchandise qui conférait alors à l'État portugais un aval financier sur les places flamandes.

Autrement dit, c'était une défaite pour les défenseurs, au sein du Conseil d'État, de l'idée que beaucoup de Portugais pourraient s'établir dans les royaumes de Fez et du Maroc, suscitant l'arrivée dans le Royaume portugais de céréales, de bétail, de métaux et de biens industrialisés qui y existaient en abondance, même si c'était au prix de la guerre (activité génératrice de profits et revitalisant des vertus et des valeurs comme l'honneur, le profit, la renommée et la gloire). Directement ou indirectement, on renforcerait ainsi l'autonomie nationale, une fois que le Portugal ne dépendrait plus, du point de vue économique et politique, du "trigo do Norte" / "blé du Nord" (reçu à travers la Flandre et la France) et contrôlerait, *in loco*, la menace maure-turque. Pour cela, il faudrait renoncer à l'«Inde», c'est-à-dire préférer la guerre du Nord de l'Afrique au commerce de l'Orient.

En revanche, les adeptes de la primauté de la "Route du Cap de Bonne Espérance" rétorquaient que, depuis 1415 jusqu'aux années 40 du XVI ème siècle, assez de temps s'était déjà écoulé pour que le projet de l'appropriation du Nord de l'Afrique se soit concrétisé s'il avait été viable. Outre l'argent ("le nerf de la guerre") que l'«Inde» générait, elle permettait un entraînement militaire à quelques bons soldats, surtout à des «cappitães de armadas que he o principal de nossas milicias / capitaines de l'armée navale qui forment le principal de nos troupes». On dépeuplait en fait le Royaume Portugais pour une "odeur de la cannelle" mais que faire si les ressources endogènes étaient insuffisantes ou étaient mal exploitées (comme c'était le cas pour l'Alentejo)? La situation était telle que les portugais recherchaient également les Îles Atlantiques et le Brésil pour y vivre et personne ne disait qu'ils concouraient au dépeuplement du Portugal. Ce qui se passait (rajoutaient-ils) c'est que «As Republicas e os Reynos não se augmentão nem se conservão com terem mais gente senão com gente bem disciplinada / les Républiques et les Royaumes n'augmentent ou ne se conservent pas en ayant d'avantage de population mais plutôt en ayant des gens bien disciplinés»[3].

Mais, la présence portugaise dans l'axe Océan Indien-Pacifique était-elle facile?

Comme le rappellera le conseiller anonyme que nous venons de citer, «O descobrimento

[3] Cf., par exemple, *Parecer que se deu a D. João III*, Almeirim, finais de 1542, in FONTOURA, Otília Rodrigues - *Portugal em Marrocos na época de D. João III – Abandono ou Permanência*. Funchal : Secretaria Regional do Turismo e Cultura e Centro de Estudos de História do Atlântico, 1998, doc. VIII, pp. 224-233.

da India se fez para termos o comercio o qual porque se nos impedio contra o direito natural, e das gentes, foi necessario uzarmos as armadas em nossa defenção e offendendo aos Inimigos / La découverte de l'Inde a été faite pour le commerce et comme on a voulu nous l'empêcher, en violant le droit naturel et le droit des gens, il a fallu recourir à l'armée pour notre défense comme pour l'attaque des Ennemis». C'était, en effet, l'armée navale (une arme qui associait, efficacement, le mouvement à la puissance de feu) qui, surtout, conférait aux Portugais une supériorité militaire en Orient et qui rendait viable (au contraire de ce qui se passait au Nord de l'Afrique) la formation d'un "État" ou "Empire", avec un territoire certes discontinu, mais fonctionnant en réseau avec une certaine cohésion et efficacité.

En vérité, en Afrique, tout comme dans l'Asie des Moussons (mais contrairement aux Îles Atlantiques ou au Brésil), les Portugais du XVIème siècle n'ont pas dominé des territoires continus. Dans l'axe Océan Indien-Pacifique, il n'y avait pas d'espaces déserts d'hommes ou peu peuplés; au contraire, depuis longtemps que la plupart du territoire côtier était tissé d'un réseau urbain dense et épais, où l'agriculture, l'industrie, les services et le commerce maritime et terrestre de courte et de longue distance concouraient à la concentration démographique.

C'était le cas sur la Côte Orientale Africaine et sur la Mer Rouge, surtout en ce qui concerne la ville-monde d'Aden, mais aussi pour Sofala, Zeila, Quíloa, Mombasa ou Malindi (sans oublier l'île stratégique de Socotora), où l'offre d'or, d'esclaves, d'ivoire ou de corail attirait des marchandises de grande valeur provenant de la Méditerranée et du Golfe de Cambaia. Afonso de Albuquerque mourra en parlant de la frustration portugaise de ne pas parvenir à conquérir Aden. De fait la Mer Rouge continuera à distiller, jusqu'en 1517 (année où le Caire tombera entre les mains des Ottomans) d'abord la haine des Mamelucks, puis celle des Turks contre les portugais. Pour contrarier une telle menace, les Portugais soutiendront, dans les années 40, le Prête Jean d'Éthiopie contre le roi maure de Zeila (aidé, à son tour, par les Turcs), via à travers une expédition militaire commandée par Cristóvão da Gama.

Dans le Golfe Persique, se détachait, stratégiquement, la stérile, mais très mercantile, ville d' Ormuz, avec des liaisons permanentes à Bassora, Tabriz ou Alephe, c'est-à-dire en Méditerranée Orientale. Ormuz exportait, alors, principalment vers les royaumes de Narsinga et du Daquem/Deccan, outre les fruits secs, l'ambre, les perles, le souffre et le salpêtre, des milliers de chevaux, en échange de beaucoup de riz blanc, de sucre, d'épices et de drogues. Ce débouché sur le Golfe Persique tombera, finalement, en 1515, entre les mains des Portugais et, entre 1538 et 1546, beaucoup du potentiel militaire turc, utilisé pour les terribles sièges de Diu (la sentinelle portugaise de la richissime région de Guzurate), sera soutenu et contrôlé par la forteresse d'Ormuz. Nous ne devons pas oublier, concrètement, qu'en 1546 Bassora tombera aux mains des Turcs de Soliman le "Magnifique" et qu'en 1534 Bagdad, jusque alors aux mains des "Têtes Rouges" descendants du Xeikh Ismael, était déjà succombé.

Dans le royaume de Guzurate ou de Cambaia, ayant une économie basée sur une

agriculture prospère, un artisanat excellent et un commerce intense de longue portée, rayonnaient, outre Diu et Cambaia, des villes importantes, comme Bassein, Daman, Surrate, Baroche et Thana (pour ne parler que des plus côtières). Face à la menace turque, en 1534, le Gouverneur portugais de l'État de l'Inde parviendra à faire en sorte que les Guzurates, en échange d'un appui militaire, lui remettent la forteresse et la ville de Bassein et que, l'année suivante, la forteresse de Diu soit érigée. C'est un fort échec pour les Turcs. Dans une lettre du 20 juillet 1535, adressée au Pape Paul III, le roi du Portugal expliquera sa stratégie régionale dans l'Océan Indien de cette façon: ériger à Diu un bastion qui soit la marque principale de son pouvoir en Asie; retirer aux Turcs cette importante base d'appui; prendre possession, à travers Diu, du commerce oriental, centré sur le «Pays du Poivre», autrement dit, Calicut et Cochin[4].

C'est, par conséquent, dans une conjoncture difficile et décisive pour la stratégie impériale de Jean III, concentrée à outrance sur le contrôle économique de l'axe Océan Indien-Pacifique, que la Compagnie de Jésus a été appelée en Orient.

Arrivés au Portugal au printemps de 1540, les premiers jésuites (le père maître François Xavier en tête) partent de Lisbonne vers l'Orient le 7 avril 1541. Le premier jour de 1542, à partir de l'île de Mozambique, dans une lettre adressée à maître Ignace de Loyola, le "Père Saint" (comme il a rapidement été appelé, confiera que «El Señor Gobernador [Martim Afonso de Sousa que ia na mesma armada], me tiene dicho que tiene esperanza muy grande en Dios nuestro Señor que adonde nos ha de mandar, se han de convertir muchos Cristianos / Monsieur le gouverneur [Martim Afonso de Sousa qui suivait dans la même flotte], m'a dit qu'il a un grand espoir en Dieu notre Seigneur et que beaucoup de chrétiens seront convertis aux lieux où il nous enverra[5].

C'est ce qui s'est effectivement passé, car cinq ou six ans plus tard, suivant la correspondance des jésuites provenant d'Orient, la Compagnie, après avoir établi son quartier-général à Goa (dans le Séminaire de la Confrérie de Santa Fé et, à partir de 1548, au Collège St. Paul), catéchise déjà: à Socotora, soit, dans le Golfe d'Aden; à Ormuz ou dans le Golfe Persique; à Bassein, Thana et Diu (dans le Golfe de Cambaia); à Cochin, Coulan et le Cap de Comorin (au «Pays du Poivre»); à Negapatain et Meliapur ou à la ville de Saint Thomas (visant, donc, les chrétiens nestoriens); à Macassar et Malacca (un espace-charnière des moussons); dans le Royaume de Siam; aux Moluques; et bientôt au Japon et en Chine. L'expansion missionnaire des jésuites a donc été fulgurante, et coincide parfaitement avec les territoires de plus grand intérêt pour les Portugais.

Avec quels résultats? Quels moyens? Quelles méthodes?

---

[4] Cf. SANTOS, João Marinho dos - *Os Portugueses em viagem pelo Mundo: Representações quinhentistas de cidades e vilas.* Lisboa : Grupo de Trabalho do Ministério da Educação para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1996.

[5] *SELECTAE Indiarum Epistolae nunc primum editae*, Florentiae, Ex Typographia SS. Conceptione, 1887, p. 5.

Dans une lettre du père Baltazar Nunes, à la fin de 1548, adressée aux résidents du Collège de Coimbra, on peut lire qu' à Malacca il y avait un prêtre et un frère (celui-ci recruté localement); aux Moluques, deux prêtres et un frère; dans l'île de Socotora, un prêtre et trois frères; dans la Côte de Comorin, cinq prêtres. Ici, sur 70 ou 80 milles de littoral (car, à l'intérieur tous étaient païens), plus de 200 000 "gentils" s'étaient convertis au Christianisme[6]. Comment était-il possible d'avoir de pareils résultats avec aussi peu de moyens?

Dans une lettre du père Nicolau Lanciloto, datée de Goa le 10 octobre 1547, adressée à maître Ignace de Loyola, le missionnaire est péremptoire lorsqu'il affirme que «[...] los que se hacen cristianos, se hacen todos por puro interés temporale / [...] ceux qui deviennent chrétiens, le font tous par pur intérêt temporal», en explicitant ensuite que : «los que son esclavos de moros y gentiles, se hacen cristianos para alcanzar libertad; los otros se hacen cristianos para ser defendidos de los tiranos y otros se hacen cristianos para no ser ahorcados; otros para tener conversacion con las mugeres cristianas / ceux qui sont esclaves de Maures et païens deviennent chrétiens pour être libres; les autres deviennent chrétiens pour être défendus des tyrans ou pour ne pas être pendus; d'autres encore, pour entretenir conversation avec les femmes chrétiennes». Et il concluait: «[...] de manera que sea bendito aquel que por virtud se hace cristiano / [...] de tel sorte que soit béni celui qui devient chrétien par vertu»[7] .

Ce père, ainsi que d'autres agents de la Compagnie en Orient, réfusait donc une christianisation superficielle (réduite, ou presque, au seul baptême) et orientée vers les conversions en masse. Quelques jésuites préconisaient plutôt la fondation de collèges, suivant d'ailleurs l'avis de Loyola et François Xavier, pour obtenir des résultats de catéchisation plus solides. Concrètement, Nicolau Lanciloto préconisait: «[...] trabalho de tomar neste colegio [o de S. Salvador de Coulão] filhos de homens mais nobres, porque estes são os que hão de reger os povos, e de serem ellos bem ensinados e bem doutrinados resulta mais fruto que dos outros / [...] on doit dans ce collège [S. Salvador de Coulão] prendre les fils des hommes plus nobles, car ceux-ci règneront sur les peuples, et si on les éduque et les endoctrine bien, on aura plus de résultats qu'avec les autres»[8].

Finalement, la stratégie catéchisante adoptée par les jésuites plus clairvoyants en Orient sera ainsi systématisée par le Père Melchior Nunes, dans une lettre adressée de Bassein aux frères du Collège de Coimbra et datée du 7 décembre 1552: «[...] que o verdadeiro fundamento da fé ser acrescentada nestas terras é por via de collegios e doctrina de meninos, e de catechizar os grandes com muita deligencia, porque doutra maneira, assim como facilmente recebem a fé, assim facilmente a deixam / [...] le véritable fondement de la foi dans ces terres se fait par la voie de collèges, de l'endoctrinement des enfants et de la catéchisation des grands avec célérité,

---

[6] *SELECTAE Indiarum,* p. 40.
[7] *SELECTAE Indiarum,* pp. 24-28.
[8] Lettre du 29 octobre 1552, in *SELECTAE Indiarum*, p. 140.

car, autrement, aussi facilement ils reçoivent la foi qu'ils l'abandonnent ensuite»[9].

En 1549, les premiers jésuites partaient vers le Brésil avec le premier Gouverneur-Général, Tomé de Sousa, signe certain que la stratégie impériale de Jean III, suivant d'ailleurs les suggestions de Pero Vaz de Caminha, prenait en compte, maintenant, les immenses potentialités de la colonie amérindienne. Le sucre, le coton, le tabac et les esclaves (indiens et noirs) s'étaient, alors, décidément associés à l'économie du poivre et des autres épices. Cela, d'autant plus que la Route du Cap, pour différentes raisons, n'était ni très sûre, ni très prometteuse.

Était-ce un noveau changement de la politique impériale de Jean III? Sans doute. Et une fois de plus, Jean III recourt et il compte sur les jésuites, cette fois pour fortifier l'Empire Portugais et faire croître une colonie qui deviendra l'une des plus grandes nations du Monde.

[9] *SELECTAE Indiarum*, p. 165.